

Petit retour sous forme de précisions sur les tests ARVA de l'ANENA

Les résultats des tests que l'ANENA a effectués à l'automne 2000 sur les Arva ont soulevé un certain nombre d'interrogations et de remarques. Au vu de celles-ci, il semble que quelques précisions ne soient pas inutiles :

1. Sur l'objectif des tests

Il était de fournir des informations les plus objectives possible sur les Arva testés, afin d'apporter au *grand public* des « éléments d'aide à la décision dans le choix d'un appareil ».

Compte tenu des moyens de l'ANENA, des tests complets étaient matériellement, humainement et financièrement irréalisables : à vouloir tout faire, nous prenions le risque de ne rien faire correctement. Partant également du principe que l'impossibilité de tout savoir ne signifie pas résignation à ne rien connaître, l'ANENA s'est donc concentrée sur certains paramètres, en en délaissant d'autres.

Elle a par ailleurs privilégié (en particulier dans le choix des paramètres testés et des « testeurs ») le point de vue de l'utilisateur potentiel d'Arva *non professionnel*, qui est celui qui a le plus besoin d'informations. Certains des résultats sont donc déjà plus ou moins connus des utilisateurs avertis, grâce à leur expérience. Sur ces points, il est vrai que ces tests n'apportent rien de nouveau, en particulier donc, aux guides. Par contre, le grand public (ou au moins les utilisateurs non avertis) a maintenant des informations qu'il n'avait pas auparavant, sur les Arva qu'il a à sa disposition dans les magasins. Il peut donc effectuer son choix en meilleure connaissance de cause.

2. Sur les conclusions des tests

Des voix se sont élevées pour reprocher à l'ANENA de ne pas avoir pris position par rapport à certains résultats, jugés (très ?) décevants.

Comme cela a été annoncé dès le début des tests, l'ANENA n'a effectivement pas porté de jugements de valeur sur les résultats obtenus, dans la mesure où il n'a pas été constaté d'irréremédiables dysfonctionnements de nature à mettre en danger de mort l'utilisateur de l'éventuel appareil concerné. Cette décision ne relève ni d'un oubli (elle a été prise dès le départ) ni d'un « manque de courage de pointer les insuffisances des nouveaux Arva » mais simplement de la difficulté, voire de l'impossibilité à établir une position ou un jugement représentatif de celui des membres de l'ANENA, pour deux raisons.

D'une part, l'ANENA est une association dont les membres présentent des profils très diversifiés. Or une éventuelle position de l'ANENA concernant les Arva devrait être une position partagée par une majorité de ses membres. Mais les besoins, les attentes et les avis des différentes « catégories » d'utilisateurs d'Arva, tous membres de l'ANENA, sont variables selon leurs profils et leurs expériences, pour ne pas parler de leurs goûts personnels. Ils n'en sont pas moins tous respectables. Émettre dans ces conditions un avis ou un jugement au nom de l'ANENA, avis qui devrait donc recueillir l'assentiment de (presque) tous, est ainsi pratiquement impossible. Autrement dit il est très difficile, voire impossible, de mettre tout le monde d'accord pour donner un avis unique !

D'autre part, il n'est pas raisonnable de juger de la qualité d'un Arva sur un seul critère. Un jugement doit prendre en compte tous les paramètres. Il est vrai que certains sont sans aucun doute plus importants que d'autres, mais aucun ne saurait occulter la totalité des autres. Alors comment conclure quand certains résultats sont (plutôt) positifs tandis que d'autres sont (plutôt) négatifs ? Comment tenir compte du fait que la facilité à utiliser un Arva dépend essentiellement du niveau d'entraînement de son utilisateur (entraîné celui-ci pourra faire une recherche, mais non entraîné il risque d'échouer) ? Comme on le constate, donner un avis sur la qualité d'un Arva n'est pas simple. C'est même parfois difficile du fait de la complexité du problème (nombre de paramètres à prendre en compte, profil de l'utilisateur voire caractéristiques de l'accident d'avalanche). Dans certains cas, il n'est pas possible d'être rigoureux et totalement objectif. L'humilité du montagnard ne doit -elle donc pas être ici de mise ?

Enfin, peut-on réduire la qualité d'un Arva à la longueur de sa portée utile ? La réponse est sans doute moins évidente qu'elle ne semble l'être de premier abord. À quoi servirait ainsi un appareil de portée très grande mais d'utilisation très difficile ? Le signal d'un Arva émetteur serait alors capté de loin, mais à quoi bon, si le sauveteur improvisé n'est pas en mesure d'exploiter ce signal pour une recherche ? Cet Arva servirait probablement autant que l'Arva que Dominique Stumpert a baptisé « quand-ça-sonne-tu-creuses ». Mon propos n'est pas de justifier ou d'accepter ainsi l'existence d'appareils à portée très faible sous le prétexte qu'ils seraient très faciles, voire instinctifs d'utilisation, mais de montrer que le problème ne se réduit pas à une seule donnée.

La portée utile d'un appareil a une influence sur la durée de la recherche primaire. Toutefois l'importance de ce rôle dépend du nombre de sauveteurs et de la taille de la surface du dépôt à prospector, mais aussi de la qualité de la neige sur laquelle il sera plus ou moins facile de progresser. Par exemple, plus le nombre de sauveteurs sera important ou plus la taille du dépôt de l'avalanche

sera faible, moins la longueur de la porte utile sera déterminante. A contrario, elle sera fondamentale pour une grande surface ou un petit nombre de sauveteurs. On voit là encore qu'il est difficile de conclure de façon péremptoire dans un sens ou dans un autre. Et malheureusement l'idéal (grande portée et grande facilité d'utilisation) n'existe toujours pas !

Ainsi, face à un problème complexe qui ne se résume pas à un ou deux aspects, l'ANENA, avec ses moyens et sans prétention, donne, à travers les résultats des tests, des indications sur les caractéristiques des Arva, à considérer comme des éléments de réflexion. Chacun, en fonction de ses attentes, de ses exigences, de ses besoins et du contexte dans lequel il part en montagne, est par conséquent maintenant en mesure de faire son choix sur des bases plus complètes, voire plus objectives.

François Sivardière, mai 2001.

Directeur de l'ANENA